Séminaire transversal de l'UMR 7209 AASPE

ANIMAUX ET VEGETAUX FAMILIERS DES HUMAINS

Anthropozoologie et Anthropobotanique

organisé par Aline Averbouh, Marjan Mashkour et Marie-Pierre Ruas

Séance n° 3

DIVERSITÉ VARIÉTALE ET PRATIQUES CULTURALES CHEZ LES FRUITIERS

Récolte des figues, Ms latin 6823. Artiste non identifié, Pise (Italie), vers 1330-1340.
Texte enluminé : Manfredus De Imperiali, De herbis.

13 juin 2023 – 10h-16h

Organisée par Léo MARIANI (Eco-Anthropologie UMR 7206),
Clémence PAGNOUX et Marie-Pierre RUAS (AASPE UMR 7209)

Amphithéâtre de Paléontologie, MNHN
(Place Valhubert, 75005 Paris)

Mode : présentiel et distanciel
Lien : https://cnrs.zoom.us/j/99936188268?pwd=NXFsK2RENzRIa1FSQ1RyZ2FtUDNMUT09

La diversité variétale des arbres fruitiers est le résultat de millénaires de pratiques de sélection empirique dont l'étude mobilise notamment la génétique, l'ethnobotanique, l'anthropologie, l'archéologie et l'histoire.
Les modes de propagations et de cultures des fruitiers, les possibles hybridations entre variétés, voire entre espèces, ainsi qu'entre espèces domestiques et ancêtre sauvage, mais aussi la perception et la dénomination de cette diversité et de ses pratiques de gestion en font des modèles d'étude des rapports des sociétés humaines à leur environnement végétal. L'archéologie et l'archéobotanique apportent une profondeur historique à l'étude de ces pratiques, et contribuent à retracer l'histoire de ces fruitiers et de leur diversification variétale. Le développement de nouvelles méthodes offre, en outre, la possibilité d'affiner l'identification des restes de fruits et de graines et de s'intéresser à la diversité infra-spécifique.
L'objectif de cette journée d'étude est de faire dialoguer archéobotanistes, généticiens, ethnobotanistes et anthropologues sur la question des pratiques de culture et de la diversité variétale des fruitiers, afin d'enrichir les différentes approches et de multiplier les clés de lecture des différentes situations observées. Cette journée vise également à mettre en évidence, notamment auprès des étudiants du master du MNHN, les ponts entre l'actuel et le passé, entre différentes zones géographiques et entre disciplines.

Programme

10 h : accueil des participants et inscriptions visio

10h10 - 10h30 : introduction générale et introduction à la séance par Marie-Pierre Ruas (CNRS, AASPE).

10h30 – 11h10 – Léo Mariani (MNHN, Eco-Anthropologie) **Hétéronomie et diversité végétale. Retour réflexif sur deux « renoncements » techniques et leurs implications.**

11h10- 11h50 – Laurent Bouby (CNRS, ISEM) et Clémence Pagnoux (MNHN, AASPE) **Identifier, nommer et classer les variétés de vigne dans l'Antiquité : approche croisée des textes et de la bioarchéologie.**

11h50 – 12h30 – Muriel Gros-Balthazard (IRD, DIADE) **Archéométrie, ethnobotanique et (paléo)génomique : Une plongée transdisciplinaire dans l'histoire évolutive du palmier-dattier.**

PAUSE DEJEUNER

14h-14h40 – Doria Bellache (MNHN, Eco-Anthropologie) **Déprise agricole et gestion de la diversité variétale du châtaigner (*Castanea sativa* Mill.) en Castagniccia (Haute-Corse).**

14h40-15h20 – Yildiz Aumeeruddy-Thomas (CNRS, CEFE) **Ethnoécologie arborée des sociétés méditerranéennes : composer avec les fruitiers, la vie sociale et les territoires ?**

15h20-15h45 - bilan de la journée

Résumés (versions françaises)

Léo Mariani (MNHN, UMR 7206 Eco-Anthropologie, Paris, leo.mariani@mnhn.fr) -
Hétéronomie et diversité végétale. Retour réflexif sur deux « renoncements » techniques et leurs implications.

Je reviendrai ici sur deux exemples contemporains de production de diversité végétales cultivée, dans les vignes en France et dans les plantations de durians en Malaisie. Dans chacun des cas étudiés, il est apparu que de la diversité était générée sans être particulièrement recherchée, selon une distribution des intentions et de l'action dont je proposerai de rendre compte. En particulier, je mettrai en évidence une asymétrie fondamentale dans les rapports entre humains et végétaux, à chaque fois relative à un renoncement technique : le refus de récolter les durians sur l'arbre dans un cas, celui de mettre du soufre dans le vin dans l'autre. Je montrerai que ces rapports *hétéronomes* orientent les pratiques et la production dans un sens pluraliste, suivant un tropisme de diversification qui ne garantit pas la production de diversité mais qui la favorise grandement. On reviendra alors sur la distinction séminale opérée par André-Georges Haudricourt entre action directe positive et action indirecte négative, et sur certaines de ses implications.

Laurent Bouby (CNRS, UMR 5554 ISEM, Montpellier, laurent.bouby@umontpellier.fr) et **Clémence Pagnoux** (MNHN, UMR 7209 AASPE, Paris, clemence.pagnoux@mnhn.fr) -
Identifier, nommer et classer les variétés de vigne dans l'Antiquité : approche croisée des textes et de la bioarchéologie

La vigne est abondamment mentionnée dans les textes grecs et latins, dont les auteurs détaillent la culture mais évoquent aussi différents types connus et cultivés. Les vestiges matériels que sont les restes de fruits, de graines et de bois ainsi que le pollen, s'ils sont relativement abondants et fréquents, permettent difficilement l'observation de la diversité cultivée. L'émergence de méthodes relevant de la morphométrie géométrique et de la paléogénomique ouvre cependant des perspectives remarquables pour de décrire la diversité cultivée passée, ses variations et ses relations avec la diversité variétale connue aujourd'hui, à partir de l'étude des pépins archéologiques. L'objectif de cette présentation est de montrer que l'éclairage réciproque des textes et restes archéobotaniques permet une meilleure connaissance de la diversité cultivée de la vigne et de sa gestion. Les textes antiques révèlent un ensemble de pratiques (sélection, échanges de types variétaux entre région) ainsi que le lien entre types variétaux et terroir. En ce qui concerne les restes archéobotaniques, la forme des pépins de raisin offre des critères permettant d'identifier des cépages, ou des groupes éco-géographiques de cépages, et l'étude morphométrique des pépins archéologiques de plusieurs régions (Grèce, sud de la France, Égypte) permet d'observer des types variétaux, leur évolution au cours du temps et leur variation dans l'espace. L'étude paléogénomique de pépins de raisins archéologiques du sud de la France témoigne, comme la morphométrie géométrique, de la grande diversité variétale exploitée à l'échelle du site et de la région. Enfin, l'étude de l'ADN ancien a mis en évidence des liens de proche parenté entre les types présents sur différents sites archéologiques, mais également entre pépins de raisin archéologiques et cépages actuels. Si l'identification de variétés antiques, au sens actuel et agronomique du terme, n'est ni possible, ni pertinente, en revanche la prise en compte de tous les indices disponibles autorise la reconstitution de l'évolution de la diversité variétale de la vigne, l'interprétation des classifications des Anciens et l'identification de pratiques de sélection et de culture ainsi que de choix agronomiques.

Muriel Gros-Balthazard (IRD, UMR 232 DIADE, Montpellier, muriel.gros-balthazard@ird.fr) -
Archéométrie, ethnobotanique et (paléo)génomique : Une plongée transdisciplinaire dans l'histoire évolutive du palmier-dattier

Malgré son importance significative dans les agrosystèmes oasiens d'Afrique du Nord et d'Asie occidentale, l'histoire du palmier dattier (*Phoenix dactylifera* L.) est longtemps restée un mystère. Au cours des dix dernières années, une combinaison de disciplines des sciences humaines et sociales et des sciences biologiques a permis d'améliorer nos connaissances des origines et de l'évolution de cette espèce emblématique.
L'intégration de données ethnobotaniques et génétiques a jeté une nouvelle lumière sur les pratiques horticoles et leur un impact sur la diversité et donc son évolution au cours du temps. Les analyses de centaines de génomes ont permis d'évaluer la structure et l'étendue de sa diversité. Combinée à la morphométrie des graines, elles ont démontré que les palmiers dattiers sauvages ancestraux se trouvent à Oman, contrairement aux croyances antérieures qui les considéraient comme éteints, et a également révélé un flux génétique d'une espèce sauvage apparentée dans le germoplasme nord-africain. L'archéogénomique des vestiges anciens a permis de mieux comprendre cet événement d'introgression, y compris sa chronologie. Enfin, l'analyse morphométrique des graines anciennes a montré comment la diversité a évolué au cours des 3 000 dernières années.
L'élargissement de l'étude des échantillons anciens par la morphométrie et l'archéogénomique devrait permettre de mieux comprendre l'histoire de la domestication et de la diffusion de cette culture emblématique, ainsi que celle des oasis dans leur ensemble. Ces résultats ont des implications importantes pour la conservation et la gestion de la diversité de cette espèce clé dans les agrosystèmes oasiens et pour l'avenir de ces écosystèmes uniques.

Doria Bellache (MNHN, UMR 7206 Eco-Anthropologie, Paris, doria.bellache@edu.mnhn.fr)
- **Déprise agricole et gestion de la diversité variétale du châtaigner (*Castanea sativa* Mill.) en Castagniccia (Haute-Corse).**

Le châtaignier (*Castanea sativa* Mill.) occupe une place centrale dans l'histoire agricole et alimentaire de la Corse essentiellement pour son produit principal : la farine de châtaigne (Pesteil, 2017). Indigène à l'île, sa culture ne prend cependant son essor qu'à partir du XVI^{e} siècle (Pitte, 1986). La castanéiculture ne se diffuse pas de manière homogène selon les régions : au nord-est de l'île, celle qui prend alors le nom de Castagniccia – la châtaigneraie en langue corse – atteint le stade de quasi monoculture dès le XVIII^{e} siècle. La sélection variétale et la greffe sont au cœur des pratiques castanéicoles de Castagniccia : à l'inverse d'autres régions dont les châtaigneraies mélangent châtaigniers sauvages et greffés, la castanéiculture de Castagniccia se base quasi-exclusivement dès le XVIII^{e} siècle sur des variétés greffées issues d'une sélection visant à obtenir les meilleurs fruits pour l'usage alimentaire (Casanova, 1998). Une cinquantaine de variétés a été identifiée morphologiquement sur l'ensemble de l'île, dont une vingtaine sont présentes en Castagniccia (Casabianca & Vincensini, 1981).
Cette présentation se concentre plus précisément sur la représentation et la gestion de la diversité variétale des trois vallées constituant la « petite Castagniccia » : Alesani, Ampugnani et Orezza. Au milieu du XIX^{e} siècle il s'agit des vallées les plus castanéicoles et les plus densément peuplées de Corse. Elles connaissent cependant au tournant du siècle de profonds changements démographiques, agricoles et économiques engendrant une dépopulation et une déprise agricole qui les caractérise en grande partie aujourd'hui. Il s'agira d'explorer comment est localement pensée et vécue la gestion de la diversité variétale dans un contexte de difficile transmission et d'incarnation concrète des savoirs et pratiques castanéicoles (notamment la greffe). La progression des châtaigniers sauvages dans les vergers engendre une cohabitation jugée localement anormale et anachronique entre châtaigniers sauvages spontanés et châtaigniers greffés qui vient bousculer les représentations locales du sauvage,

du greffé/du domestique. Il s'agira également de s'interroger sur ce que recouvre la diversité nommée et les savoirs & représentations qui lui sont liés et comment les caractéristiques propres aux différentes variétés (qu'il conviendra plutôt de qualifier de types nommés) ont pu être incorporées dans les pratiques de gestion du verger.

Bibliographie
Casabianca, François de, et Dominique Vincensini. 1980. *Les variétés corses de châtaignes et marrons*. INRA : Laboratoire de recherches sur les économies de montagne
Casanova, Antoine. 1998. *Arboriculture et société en Méditerranée à la fin du XVIIIe siècle : l'exemple de la Corse*. Corte : le Signet.
Pesteil, Philippe. 2017. *Les productions alimentaires en Corse, 1769-1852.* Ajaccio : Éditions Alain Piazzola.
Pitte, Jean-Robert. 1986. *Terres de castanides. Hommes et paysages du Châtaignier de l'Antiquité à nos jours*. Paris : Fayard.

Yildiz Aumeeruddy-Thomas (CNRS, UMR 5175 CEFE, Montpellier, yildiz.thomas@cefe.cnrs.fr) - **Ethnoécologie arborée des sociétés méditerranéennes : composer avec les fruitiers, la vie sociale et les territoires ?**

Les arbres fruitiers sont des marqueurs clés, sociaux et biologiques de nombreuses sociétés méditerranéennes du fait de leur longévité, leurs multiples productions, utiles à la survie des humains. Ils participent aussi à la composition de relations complexes que tissent les sociétés au cours du temps, dans un contexte spatial parcourus de signes visibles et partagés (par exemple : différents types d'activités agricoles) ou invisibles (idéel, lié à la valeur accordée à certains espaces) ou relié à des organisations sociales (modalités foncières, limites de territoires). Ainsi les arbres articulent les relations entre passé et présent et permettent d'envisager le futur, entre les humains et la nature au sens large, y compris avec les êtres intangibles et dimensions immanentes de la vie.
Il nous semble utile de faire émerger les propriétés que les sociétés méditerranéennes ont tissé avec les arbres et autres espèces cultivées qui les accompagne, mais aussi le rôle joué par ces arbres et leur écologie dans la façon dont les sociétés les ont accueillis dans des territoires afin de répondre aux besoins de production certes, mais aussi de différentiation par rapport à autrui (voisins, villes, et habitants primordiaux).
Nous prendrons ainsi quelques exemples d'arbres fruitiers dont le châtaignier en Europe du Sud (France), les amandier, figuier et olivier, au Maroc pour illustrer notre propos. Nous montrerons les différences et convergences de façon de nommer, de reproduire les variétés dues à la complexité de la biologie de ces arbres, des représentations culturelles et des pratiques locales, mais aussi des produits qui en découlent et leurs destinés sur le plan économique, qui ont en outre évolué au cours du temps.
Nous tenterons ainsi de conclure sur la place des arbres, qu'ils s'agissent de variétés propagées végétativement par la greffe, ou le bouturage, que d'individus ou de populations issus de semis, en tant que membre d'un collectif hybride reliant les humains et les espèces fruitières en Méditerranée.